

# **Bis bald Baleine!**

**Dossier médias**

Musée d'histoire naturelle Fribourg

## Sommaire

> Contacts et images	2
> Informations utiles	2
> Communiqué aux médias	3
> La restauration : comment conserver et mettre en valeur une baleine	4
> Le déménagement : le voyage de la baleine vers le nouveau musée	7
> Histoire : l'incroyable périple d'un mammifère marin	8
> Un concours et une exposition : Fribourg dit « à bientôt » à sa baleine	9
> Le Musée d'histoire naturelle de Fribourg en bref	10

## Contacts et images

### Contacts

**Peter Wandeler**, directeur  
du Musée d'histoire naturelle (MHNF)  
peter.wandeler[at]fr.ch — 026 305 89 00

**Arthur Bozzi**, restaurateur  
et responsable des collections, MHNF  
arthur.bozzi01[at]fr.ch — 026 305 89 00

**Pauline Juvet**, historienne chargée des recherches sur l'histoire de la baleine, MHNF  
pauline.juvet[at]fr.ch — 026 305 89 00

**Alice Gauthier**, restauratrice de la baleine,  
Atelier Gehrig et Gauthier, Neuchâtel  
alice.gauthier@bluewin.ch — 079 531 24 13

**Anouk Gehrig Jaggi**, restauratrice de la baleine,  
Atelier Gehrig et Gauthier, Neuchâtel  
anoukjag@hotmail.com — 078 603 96 50

### Images

#### Lien de téléchargement

La mention du copyright — que vous trouverez dans les noms des fichiers — est obligatoire.

Les personnes figurant sur les photographies — ou leurs représentants légaux — ont donné leur accord pour l'utilisation des images.

## Informations utiles

### Adresse

**Musée d'histoire naturelle**  
Chemin du Musée 6 — 1700 Fribourg  
MuseumFribourg[at]fr.ch  
[www.mhnf.ch](http://www.mhnf.ch)  
026 305 89 00

### Entrée gratuite



## Communiqué aux médias

Fribourg, le 12 mai 2026

**Cet été, le Musée d'histoire naturelle de Fribourg s'apprête à vivre un moment aussi rare qu'impressionnant. Son emblématique baleine de presque 11 mètres, 1 650 kilos et plus de 170 ans, sera le tout premier objet à rejoindre le futur bâtiment du musée à la route des Arsenaux. Une opération hors norme, à la croisée de la prouesse technique, du défi logistique et de la conservation patrimoniale.**

Alors que le Musée d'histoire naturelle de Fribourg continue d'accueillir le public sur son site actuel sur le plateau de Pérolles, le chantier du futur musée avance à grands pas dans l'ancien arsenal de la route des Arsenaux, à 600 mètres de là. Ce bâtiment historique, actuellement en pleine transformation et extension, ouvrira ses portes fin 2028 avec une toute nouvelle exposition permanente. Pour cette exposition, plus de 1 000 objets des collections doivent être préparés, restaurés, emballés et déménagés — un travail colossal mobilisant les équipes depuis déjà plusieurs mois.

Un spécimen concentre toutefois toutes les attentions : la baleine naturalisée, véritable icône du musée. Échouée au Havre en 1852 puis intégrée aux collections fribourgeoises en 1882 après un parcours hors du commun, ce rorqual boréal compte aujourd'hui parmi les très rares objets de ce type conservés dans le monde. Son déplacement représente un défi exceptionnel. Au-delà de son poids et de ses dimensions impressionnantes, chaque étape doit garantir une protection maximale de cette pièce irremplaçable. La complexité de l'opération est renforcée par la configuration des lieux : les espaces actuels sont trop étroits pour permettre une sortie classique. La seule solution consiste à percer des ouvertures dans les murs des deux bâtiments, l'ancien et le nouveau, afin de transporter le cétacé d'un site à l'autre.

Le transfert de cet objet historique aura donc lieu cet été, dès l'achèvement du gros œuvre du nouveau bâtiment, et avant la fermeture définitive de l'ouverture prévue pour son passage. En raison de la complexité des préparatifs, la salle de la baleine et des Vertébrés du monde a été fermée au public au début mars 2026. Le 28 février dernier, le public a pu faire ses adieux à la baleine lors d'une grande fête organisée au musée.

Depuis, les préparatifs battent leur plein. Aux côtés d'experts externes, l'équipe du musée orchestre minutieusement chaque étape de cette opération inédite. Deux restauratrices spécialisées procèdent actuellement au nettoyage et à la restauration du spécimen afin qu'il retrouve tout son éclat au cœur de son futur écrin. Une partie de l'exposition permanente doit encore être démontée pour permettre les manœuvres dans la salle.

Pour le transport, le musée a mandaté une entreprise spécialisée de la région, déjà à pied d'œuvre pour les premières expertises techniques. La baleine a notamment été pesée pour la toute première fois de son histoire — révélant un poids jusqu'ici inconnu : 1 650 kilos.

Le déménagement est prévu pour fin août 2026. La date exacte sera confirmée en fonction de l'avancement des travaux.



Photo : Charly Rappo

## La restauration : comment conserver et mettre en valeur une baleine

Figure emblématique des collections du Musée d'histoire naturelle de Fribourg, la baleine naturalisée fait actuellement l'objet d'une restauration approfondie. Cette intervention vise à préserver ce spécimen patrimonial quasi unique à l'échelle mondiale, en assurant à la fois sa stabilité matérielle et sa bonne lisibilité en vue de sa présentation dans le nouveau musée.

### Pourquoi restaurer la baleine ?

Compte tenu de son âge et de son parcours mouvementé avant son arrivée à Fribourg, la baleine présente un état de conservation remarquable, notamment sur le plan structurel. Jusqu'à récemment, la scénographie dans laquelle elle était exposée permettait toutefois de masquer certaines altérations. Dans le futur espace muséal, la baleine sera visible sous plusieurs angles et bénéficiera d'un éclairage plus naturel. Cette nouvelle scénographie permettra de la mettre plus que jamais en valeur, mais révélera aussi certaines de ses « imperfections ».

Au-delà de l'aspect esthétique, cette restauration répond avant tout à un objectif de préservation matérielle. En effet, certains phénomènes d'altération, qu'ils soient actifs ou passifs, nécessitent une intervention. Le déménagement de la baleine vers

le nouveau musée constitue une occasion idéale pour entreprendre ce travail.

Étant donné la complexité des problématiques observées, notamment en raison des couches successives de peinture apposées sur l'objet au cours de son histoire, le projet a été confié à deux restauratrices spécialisées en conservation-restauration de surfaces picturales et bénéficiant d'une solide expérience dans le domaine muséal : Anouk Gehrig Jaggi et Alice Gauthier.

### Les premières étapes de la restauration

La restauration s'est déroulée en plusieurs phases. Dans un premier temps, un examen approfondi de l'objet, accompagné d'analyses, a permis d'établir un diagnostic précis : identification des matériaux, observation des altérations et réalisation de tests afin de définir les traitements les plus adaptés.



Des opérations de dépoussiérage (photo 1) ont ensuite été menées, notamment sur la partie supérieure et à l'intérieur de la gueule du spécimen. Un nettoyage par voie humide a été privilégié pour limiter la dispersion de particules. Une fois cette étape terminée, les interventions ont pu se concentrer sur les altérations, distinguées en deux catégories : superficielles et structurelles.

### Les altérations superficielles

Les principales altérations superficielles concernent les couches picturales, notamment appliquées sur la partie inférieure de la baleine. Ces couches avaient probablement pour objectif de restituer des teintes proches de celles de l'animal vivant ou alors de masquer la présence de substances grasses naturellement présentes dans la peau des cétacés. Avec le temps, ces corps gras ont tendance à migrer vers la surface, la rendant collante et inesthétique.

Au contact de certains pigments contenant des métaux, ces corps gras ont par ailleurs pu former des « savons métalliques ». L'accumulation progressive de ces produits de réaction chimique sous la couche picturale entraîne des phénomènes de soulèvement et d'écaillage. Pour traiter ces altérations, les restauratrices ont procédé à un dégraissage de surface à l'aide de compresses imbibées de solvants (photo 2) ainsi qu'au refixage des écailles de peinture à l'aide de spatules chauffantes (photo 3).

Cette surface collante a également favorisé l'adhérence de grains de sable, vestiges d'une scénographie des années 1950 évoquant un décor de plage. Il a été décidé de retirer ces éléments afin d'améliorer la lisibilité de l'objet, sans endommager la couche picturale sous-jacente.



Photo 1 : Anouk Gehrig Jaggi / Alice Gauthier



Photo 2 : Arthur Bozzi



Photo 3 : Anouk Gehrig Jaggi / Alice Gauthier

## Les altérations structurelles

Les altérations structurelles concernent quant à elles des zones davantage localisées, notamment la nageoire caudale, qui présentait une fracture importante due à un choc ou à des contraintes mécaniques prolongées. Une intervention antérieure avait tenté de consolider cette zone à l'aide de colle chaude et d'un matériau de colmatage siliconé. Ces produits, de nature instable dans le temps, ne remplissaient plus leur fonction. Leur retrait, suivi de l'application de matériaux de consolidation plus adaptés et durables, était donc indispensable pour assurer la stabilité de la nageoire, notamment en vue du transport de la baleine vers le nouveau musée ainsi que de sa future exposition.

## Une matérialité palimpseste

Par sa matérialité, la baleine rappelle qu'un objet patrimonial n'est jamais figé. Chacune de ses altérations, comme chaque trace d'intervention passée, témoignent autant de son parcours en tant qu'objet historique que de l'évolution de notre manière d'appréhender et de préserver le patrimoine matériel. En effet, le croisement de l'étude matérielle et de l'étude historique de cette baleine permet dès lors de mieux comprendre cet objet, à la fois si emblématique et pourtant relativement peu documenté jusqu'alors.

D'éventuels futurs sondages internes et analyses pourraient encore révéler certains secrets que nous cache cet objet, notamment la présence potentielle d'éléments internes comme le crâne du spécimen ou, plus largement, de mieux comprendre les tenants et aboutissants techniques et historiques de sa construction interne.

## Le déménagement : le voyage de la baleine vers le nouveau musée

À peine un kilomètre sépare le site actuel du futur musée. Pourtant, le transfert de la baleine ne sera pas une mince affaire. Car déplacer ce géant de 11 mètres et de 1 650 kilos ne relève pas du simple déménagement : il s'agit de protéger et de manipuler avec grand soin un trésor historique aussi rare que fragile.

Le défi n'est d'ailleurs pas nouveau. Déjà en 1897, lors du transfert du Musée d'histoire naturelle du Collège Saint-Michel vers Pérolles, la baleine avait donné du fil à retordre aux équipes de l'époque. Dans un rapport, le conservateur Maurice Musy écrivait :

« Nos convois, souvent très pittoresques, ont beaucoup intéressé le public. Le transport de la baleine et du squelette de cachalot présenta le plus de difficultés, mais il se fit sans accident. Ces gros animaux durent être montés au 1er étage par un pont incliné aboutissant à une fenêtre que l'on avait dû agrandir. Ce transport seul prit au moins trois jours avec une dizaine d'hommes de mains pour le travail effectué à Pérolles. »

Quelque 130 ans plus tard, le défi reste le même : comment faire sortir d'un bâtiment — puis entrer dans un autre — une baleine naturalisée de 11 mètres de long et 1 650 kilos ? La réponse, elle aussi, reste inchangée : par des trous dans les murs !

Cette fois, ce n'est plus une fenêtre qui sera agrandie, mais une véritable ouverture percée dans la façade nord de l'ancienne salle des Vertébrés du monde. Sur le futur site des Arsenaux, une ouverture similaire a été aménagée au premier étage du bâtiment. Elle sera refermée après le transfert du cétacé.

### Un transport millimétré

Avant même d'imaginer la suite, une étape essentielle s'imposait : connaître le poids exact de la baleine qui n'avait jusqu'alors fait l'objet que d'estimations. Mandatée pour l'opération, l'entreprise fribourgeoise DAN Transports de Marly a donc installé le spécimen sur un imposant châssis métallique — spécialement conçu pour supporter l'animal durant sa restauration puis son déplacement — et l'a pesé.

Le jour J, le châssis supportant la baleine sera déplacé sur roulettes jusqu'à l'ouverture dans le mur. Il sera ensuite hissé sur une plateforme à l'extérieur, avant d'être soulevé par camion-grue et déposé sur une remorque. Solidement sanglée et protégée par une housse, la baleine entamera alors son voyage vers le nouveau bâtiment.

Arrivée à destination, la baleine sera à nouveau soulevée par camion-grue, introduite dans le bâtiment par l'ouverture du premier étage, puis déplacée délicatement sur roulettes dans l'espace où elle trouvera un jour sa place dans la nouvelle exposition permanente. En attendant l'ouverture du musée, elle sera conservée dans une grande caisse en bois mobile, conçue pour garantir sa protection durant les travaux d'aménagement intérieur.

### Le cachalot aussi du voyage

La baleine ne fera pas seule le déplacement. Le crâne du squelette de cachalot rejoindra lui aussi le futur musée à cette occasion, profitant des ouvertures spécialement aménagées dans les façades. Une opération toutefois plus simple, l'objet étant de dimensions plus modestes et nettement moins fragile.



Photo : Anais Rossel

## Histoire : l'incroyable périple d'un mammifère marin

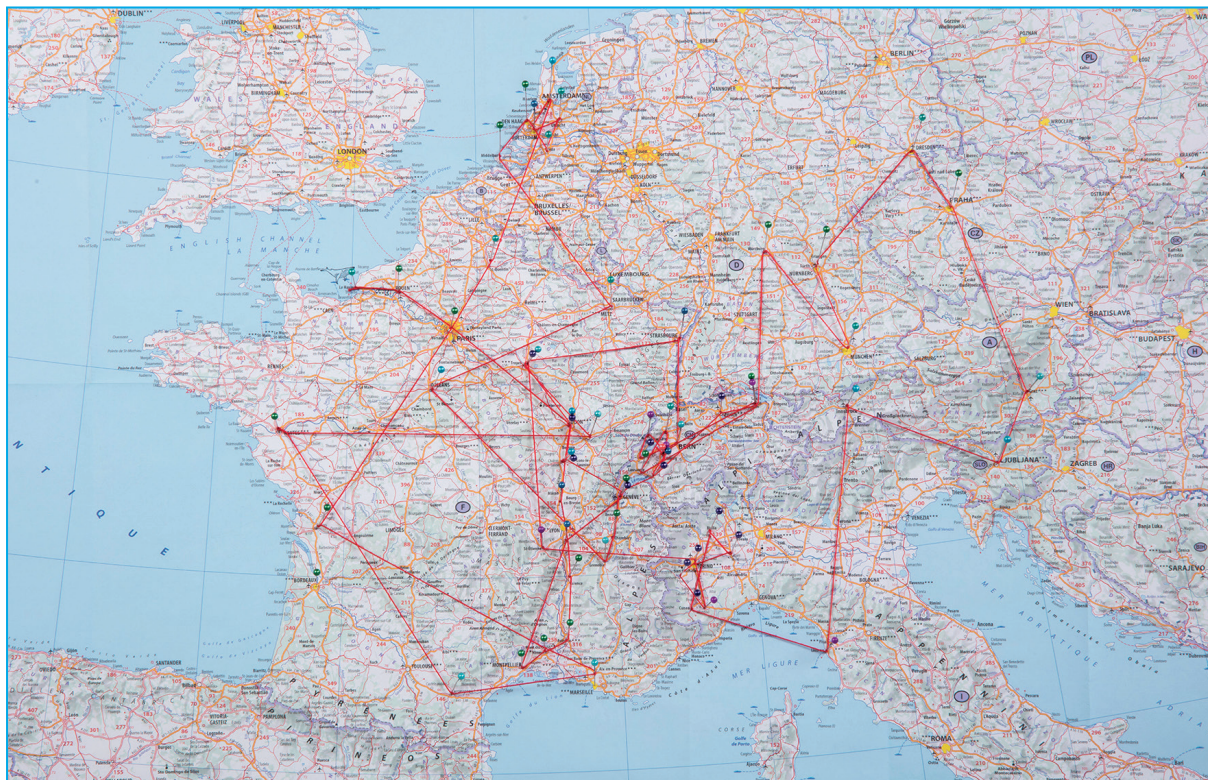
La baleine du Musée d'histoire naturelle de Fribourg est un jeune rorqual boréal échoué au Havre, en Normandie, en 1852. Après sa mort, l'animal est embaumé selon une méthode expérimentale mise au point par le pharmacien et chimiste Jean-Nicolas Gannal pour la conservation des corps humains. La peau est ensuite soigneusement tendue sur une armature en bois.

La baleine commence alors une seconde vie en tant qu'attraction itinérante. Transportée sur un char tiré par des chevaux, elle parcourt d'abord la France, puis une grande partie de l'Europe. Pendant près de trente ans, elle fait halte dans de nombreuses villes à travers au moins huit pays, revenant à plusieurs reprises en Suisse, et notamment à Fribourg.

Lors de son troisième passage à Fribourg, à l'occasion de la Fête fédérale de tir de 1881, son propriétaire fait faillite. Contraint de fuir pour échapper à ses créanciers, il abandonne sur

place la baleine ainsi qu'une collection d'objets maritimes. En 1882, l'État de Fribourg acquiert l'ensemble pour la somme de 2000 francs et en confie la conservation au Musée d'histoire naturelle. Outre la baleine, la collection comprend notamment le squelette d'un cachalot, un dauphin et plusieurs requins naturalisés, des mâchoires d'animaux marins ainsi que des instruments de chasse à la baleine.

Ces pièces remarquables sont d'abord présentées dans la « Salle de la Faune maritime », aménagée dans une baraque du verger du Collège Saint-Michel. En 1897, le musée – et avec lui la baleine – s'installe dans ses locaux actuels sur le plateau de Pérolles. L'animal est alors hissé au premier étage du bâtiment par une fenêtre spécialement agrandie à cet effet. C'est par le même chemin que la baleine quittera les lieux à l'été 2026 en direction du nouveau musée, où elle attendra de retrouver le public !



Carte : Pauline Juvet / Photo : Marc-Antoine Waeber

## Un concours et une exposition : Fribourg dit « à bientôt » à sa baleine

Depuis plus de 140 ans, elle règne sur l'imaginaire des visiteurs et des visiteuses du Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Fascinante, surprenante, parfois un peu intimidante, la célèbre baleine du musée accompagne des générations de Fribourgeois et de Fribourgeoises depuis 1882. Son départ vers le futur musée et son absence temporaire méritaient donc bien plus qu'une simple annonce : ils appelaient un véritable hommage populaire.

Le 28 février 2026, le musée a ainsi organisé une grande fête d'au revoir à la baleine. Le public a été nombreux à participer à cette soirée exceptionnelle, et à saluer une dernière fois l'emblématique géante avant son grand voyage vers la route des Arsenaux.

Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Afin de prolonger ce moment unique et d'inviter le public à participer activement à cette transition historique, le musée a lancé en novembre 2025 le concours créatif « Notre baleine en miniature ». Le défi : réinventer la baleine en trois dimensions, sans aucune limite de technique ni de matériau. Ouvert à toutes et tous – particuliers, groupes, familles et écoles – le concours a rencontré un immense succès. Près de 700 personnes de tous âges ont laissé libre cours à leur imagination et donné naissance à 120 baleines miniatures aussi étonnantes qu'inventives.

Un jury récompensera les créations les plus remarquables en attribuant 14 prix d'une valeur totale de plus de 4 000 francs. Deux grands prix distingueront une œuvre de la catégorie « Tout public » et une autre de la catégorie « Scolaires ». Ces deux baleines auront ensuite l'honneur d'intégrer durablement le futur musée, où elles seront exposées dans le foyer et dans l'espace de médiation culturelle.

Avant cela, le public pourra découvrir l'ensemble des créations dans l'exposition temporaire « Bis bald Baleine ! 120 baleines miniatures », présentée du 13 juin au 25 octobre 2026 au musée. Une exposition pleine de poésie, d'humour et de créativité, qui témoigne de l'attachement profond du public fribourgeois à sa baleine.



## Le Musée d'histoire naturelle en bref



Photo: Peter Wandler

Le Musée d'histoire naturelle est bien davantage qu'un bâtiment renfermant quantité de pièces remarquables. Inventorier, conserver, faire de la recherche, préparer des expositions, accueillir les publics, partager le savoir, divertir, répondre aux questions sur la faune et la flore... voilà son quotidien. En 2019, il s'est vu récompensé du Prix Expo pour l'exposition « Lait - Elixir maternel ».

Depuis près de 130 ans, le musée est logé dans les mêmes locaux, au premier étage d'une ancienne fabrique de wagons. Cette époque touche désormais à sa fin. Le bâtiment historique de l'ancien arsenal, situé à la Route des Arsenaux à seulement 600 mètres du musée actuel, est en cours de rénovation et de surélévation. Il ouvrira ses portes au public à la fin de l'année 2028. Ce projet, qui comprend aussi la réalisation d'une nouvelle exposition permanente, a été approuvé en votation par la population fribourgeoise le 18 juin 2023 avec l'octroi d'un crédit de 65,5 millions de francs.

Le déménagement du musée et de ses collections scientifiques se prépare en coulisse depuis déjà plus de deux ans. Comme ces préparatifs complexes nécessitent de plus en plus d'espaces et de ressources humaines, le musée est contraint de

réduire progressivement ses offres au public. Cela concerne en premier lieu l'exposition permanente dont plusieurs salles ont déjà été fermées au public : celles consacrées aux invertébrés, aux oiseaux ainsi qu'aux poissons, amphibiens et reptiles depuis juillet 2023, les dioramas d'oiseaux depuis novembre 2025, ainsi que celle de la baleine et des vertébrés du monde depuis le début du mois de mars 2026. La baleine naturalisée, un objet historique de presque onze mètres de long, sera la toute première à emménager dans le nouveau bâtiment, dès la fin des travaux de gros œuvre prévue durant l'été 2026. Les salles consacrées à la minéralogie, à l'histoire de la Terre, à la géologie et à la faune régionale resteront ouvertes au public jusqu'à la fermeture définitive du musée sur son site actuel en automne 2027.

Fondé en 1824, le Musée d'histoire naturelle est l'une des plus anciennes institutions culturelles du canton de Fribourg et l'un des plus anciens musées de Suisse. Il est rattaché au Service de la culture, organe dépendant de la Direction de la formation et des affaires culturelles.

Pour plus d'informations sur le nouveau musée et les préparatifs du déménagement : [www.mhnf.ch](http://www.mhnf.ch)